

**Allocution d'accueil par le président Denis Grandjean de Son Altesse Impériale et
Royale, Monseigneur l'archiduc Georges de Habsbourg-Lorraine
en qualité d'associé correspondant étranger,
le 16 octobre 2021**

Monseigneur,

En vous accueillant aujourd'hui, l'Académie de Stanislas perpétue une longue tradition d'attachement à la Maison d'Autriche, héritière de nos anciens ducs. C'est ainsi, qu'après la mort du roi Stanislas, fondateur de notre Compagnie, celle-ci s'attache à maintenir le souvenir des anciens duchés lorrains et de son antique dynastie. La Société royale fait notamment partie des institutions lorraines qui ont l'honneur de complimenter l'archiduchesse Marie-Antoinette lors de son passage à Nancy, le 10 mai 1770, allant rejoindre à Versailles son époux le Dauphin de France. Les Lorrains fêtent encore le passage à Nancy de l'archiduc Maximilien, le 6 mars 1775, et celui de l'empereur Joseph II qui s'y arrête le 12 avril 1777 en se rendant à Versailles. Mais n'oublions pas, en ce 16 octobre, la mort de la reine Marie-Antoinette sur l'échafaud révolutionnaire. Plus tard, les Nancéiens saluent avec joie le passage de l'archiduchesse Marie-Louise se rendant à Paris pour épouser l'empereur Napoléon. Mais les liens entre la Lorraine et l'Autriche, rompus durant cette époque bouleversée, ne sont rétablis qu'après la chute de l'empire français et, tout particulièrement, après la restauration de la nécropole ducal en la crypte de la chapelle ronde de l'église des Cordeliers dont les chapelains successifs assurent désormais la garde. Les Lorrains conservent encore l'heureux souvenir du passage à Nancy de l'archiduc Maximilien, le 15 mai 1856, puis celui de l'empereur François-Joseph et de ses deux frères, les archiducs Charles et Louis, les 22 et 23 octobre 1867. Ils n'oublient pas non plus la générosité de l'empereur lors du rétablissement du palais ducal et la reconstruction de l'église Saint-Epvre. Les Lorrains voient également avec plaisir, et même fierté, que la Maison de Lorraine d'Autriche, appelée maintenant Habsbourg-Lorraine, conserve dans sa titulature officielle le titre de duc de Lorraine et, en bonne place dans ses armoiries, les trois alérions lorrains. Les Lorrains s'associent également aux deuils de la famille impériale à l'occasion de la mort tragique de l'empereur Maximilien, le 19 juin 1867, de l'archiduc Rodolphe, le 30 janvier 1889, et de l'impératrice Élisabeth, le 10 septembre 1898.

Mais, après la défaite de 1870 et l'annexion d'une partie de son territoire, la Lorraine devient l'un des « bastions de l'Est », face à l'Allemagne, et on y mêle, dans une même hostilité, l'Autriche-Hongrie qui est son alliée. Les deux guerres mondiales achèvent de creuser le fossé et l'hostilité fait place à l'opprobre. Peu de Lorrains savent que le fils de l'empereur déchu Charles I^{er}, l'archiduc Otto, n'a cessé de s'opposer à Hitler et à combattre pour la liberté de l'Europe. C'est toutefois un homme respecté qui est acclamé à Nancy où il vient faire bénir son mariage, près du tombeau de ses ancêtres, le 10 mai 1951. Depuis, on admire son engagement pour l'Europe et la réconciliation entre l'Est et l'Ouest. L'archiduc Otto, accueilli solennellement dans notre Compagnie le 23 avril 1971, montre combien est riche, pour nous, le triple héritage de la Lorraine, de la France et de l'Europe et comment l'amour de l'une n'exclut pas la passion pour les autres. C'est ce que symbolisent les trois drapeaux français, lorrain et européen qui flottent sur le fronton de l'hôtel de ville de Nancy. Le moment le plus émouvant, peut-être, est le retour à Nancy d'un couple radieux, entouré de sa famille, pour la célébration de ses noces d'or, le 10 mai 2001. Lorsque l'archiduc Otto déclare dans la cour du palais ducal : « Je suis Lorrain » et lorsqu'il est le premier à venir soutenir la restauration du château de Lunéville, après l'incendie du 2 janvier 2003, il nous invite à retrouver notre histoire et à faire fructifier notre héritage lorrain. Désormais, le souvenir est devenu une mémoire partagée.

Dans cette mémoire partagée, nous associons aussi la Hongrie, jadis reconquise par notre duc en exil Charles V et qui accueille plus tard plus de 3000 familles lorraines dans le banat de Temesvár. Ces liens se concrétisent par la présence parmi nos associés correspondants étrangers, du regretté professeur Ladislas Palasti, de l'université de Szeged, qui évoque dans la revue régionale *Le Pays Lorrain*, les mille ans de rapports hungaro-lorrains. Ce sont encore le baron János Perenyi, diplomate, alors représentant de la Hongrie auprès du Conseil de l'Europe, et, tout récemment, du professeur Ferenc Tóth, docteur de l'Académie hongroise des sciences, historien des relations militaires entre la Hongrie et la France où subsiste encore aujourd'hui, au sein de ses armées, un régiment portant le nom de tradition de Berchény. Parmi nos correspondants étrangers figure aussi Madame le Docteur Renate Zedinger, de la Société autrichienne d'études sur le dix-huitième siècle, qui remet en valeur la riche personnalité de notre dernier duc dynastique François III, devenu le continuateur de la Maison de Habsbourg, et l'héritage lorrain de l'Autriche.

Monseigneur, notre Compagnie, heureuse et fière de vous accueillir aujourd'hui, tient à remercier ceux qui ont efficacement contribué à cette rencontre : Monsieur le Consul honoraire de Hongrie, Jean Pierre Prudhon, qui compte beaucoup d'amis dans cette assemblée, et le Général Petiot, ancien président de l'Académie, qui fut un temps en poste à l'OSCE à Vienne.

Notre Académie, qui a bien conscience de votre fidélité à la Lorraine, de votre amitié pour la France et de votre engagement européen, se réjouit aujourd'hui de bien vouloir lui faire l'honneur de la rejoindre, à la suite de votre regretté père l'archiduc Otto, et c'est en son nom que je remets à Votre Altesse Impériale et Royale, le diplôme d'associé correspondant étranger de l'Académie de Stanislas.